

Les mille et un visages des

ROMS

de Belgique

Aujourd'hui, la communauté rom est encore stigmatisée. Des femmes et des hommes roms, ainsi que des associations actives autour de cette population, s'attellent à montrer sa diversité et ses multiples réalités.

MANON LEGRAND

**E**miliya Savkova, Rom bulgare de 32 ans, est installée depuis dix ans en Belgique. Elle débarque en 2008 pour rejoindre ses parents venus chercher une vie meilleure quelques années plus tôt. « J'ai cherché du travail partout dans les hôpitaux. Mais je n'ai pas trouvé d'emploi avec contrat. J'ai donc commencé à

faire du nettoyage et du baby-sitting, tout en prenant des cours de français », explique-t-elle. Aujourd'hui, elle travaille dans l'association Le Foyer, au cœur de Molenbeek en tant que médiatrice scolaire.

« Le grand public a une vision très réduite des Roms », déplore Emiliya Savkova. « Les Roms ne sont pas que ceux que l'on voit dans la rue. Ce ne sont pas les mendiants et les voleurs qu'on nous présente dans les médias. Il y a

des personnes qui travaillent, qui ont étudié, qui ont des contrats... Les nouveaux arrivants commencent à se bâtir une nouvelle vie ici. Il faut reconnaître toutes ces réalités », souligne la jeune femme, qui appartient à cette grande majorité invisible de Roms qui s'est fait peu à peu une place dans la société.

#### Une population discriminée

Même si leur présence est attestée depuis le 15<sup>e</sup> siècle, les Roms arrivent en Belgique pour la plupart à partir de 1960. Elles/ils proviennent alors surtout de Yougoslavie. Les conflits en Macédoine et Bosnie enclenchent une autre vague d'immigration vingt ans plus tard. Dans les années 1990, les Roms viennent principalement de Bulgarie, de Roumanie et du Kosovo. Les arrivées ont continué depuis 2007 avec l'élargissement de l'Union européenne. « On compte 20 à 30.000 Roms en Belgique, qui proviennent principalement de Roumanie, de Bulgarie et de Slovaquie. Ils ont une cohérence linguistique et culturelle,

#### EN QUELQUES MOTS

- + Contrairement aux préjugés, la majorité des personnes roms vivant en Belgique ont étudié, travaillent et ont construit une vie dans notre pays.
- + Certaines familles sont toutefois dans une situation de grande précarité.
- + axelle a rencontré des femmes et un homme roms travaillant dans des associations qui soutiennent les familles roms et invitent en même temps à sortir des clichés stigmatisants.





D.R.

*mais on observe une diversité de nationalités, de profils et de situations»,* explique Ahmed Akim, directeur du Centre de Médiation des Gens du Voyage et des Roms.

*« Ils ont fui les conflits, les discriminations dans leur pays. Ils viennent aussi simplement chercher une vie meilleure »,* poursuit-il. L'ONG Amnesty déplore en effet que *« plus d'une décennie après l'adoption des lois européennes contre la discrimination et malgré l'entrée de nombreux pays de l'Est dans l'Union, les communautés roms doivent encore aujourd'hui faire face à des nombreux obstacles pour que leurs droits fondamentaux soient respectés. »*<sup>1</sup>

En République tchèque par exemple, il existe un véritable « apartheid scolaire ». *« Les enfants roms sont cantonnés à des classes, des bâtiments et des écoles séparés, ou dans des écoles pluriethniques dans lesquelles ils sont victimes de brimades racistes quand ils ne sont pas placés dans des établissements pour élèves présentant des « handicaps mentaux légers »,* dénonce

l'ONG, qui souligne aussi des discriminations au logement, à l'emploi, à la santé et face aux droits sexuels et reproductifs.

*« La stérilisation forcée de femmes roms est l'une des violations des droits humains et l'une des formes de discrimination les plus terribles qu'ont subies les Roms en Europe depuis leur persécution et leur mise à mort par les nazis durant la Deuxième Guerre mondiale »,* souligne encore Amnesty, rapportant que *« pas moins de 90.000 femmes ont été stérilisées sur tout le territoire de l'ex-Tchécoslovaquie depuis les années 1980. Bien que la plupart de ces actes remontent aux années 1970 et 1980, le cas le plus récent aurait eu lieu en 2007. »* Il y a tout juste dix ans...

#### **Pas d'accueil, pas de protection**

Les Roms discriminé-es qui désirent obtenir un statut de réfugié-e rencontrent de nombreuses difficultés. Puisque la législation belge considère tous les pays de l'Union comme des pays d'origine « sûre »,

Emiliya Savkova, Rom bulgare de 32 ans, est installée depuis dix ans en Belgique.

les demandes pour « asile politique » des Roms roumain-es ou bulgares sont souvent rejetées. En tant que citoyen-nes européen-nes, les Roms ont donc certes le droit de se déplacer d'un pays à l'autre, mais elles/ils doivent trouver un travail dans le pays d'exil.

*« Avant, le problème pour les Roms, c'était de ne pas avoir de papiers, jusqu'à la vague de régularisation massive des Roms dans les années 2000. Aujourd'hui, c'est le refus de l'asile politique »,* souligne Mihaela Minai, femme rom arrivée dans les années nonante. Elle travaille à Bruxelles comme médiatrice interculturelle. *« Les personnes qui arrivent aujourd'hui vivent malheureusement ce que nous vivions fin des années 1990. On vendait des journaux, on faisait de la musique. Car nous n'avions pas d'aide financière de l'État »,* explique-t-elle.



Damaris Craitar, originaire de Roumanie et depuis plus de dix ans en Belgique, est devenue médiatrice, comme Emiliya Savkova. Damaris pose à côté du drapeau rom. La roue à seize rayons symbolise la route, le voyage, la roulotte, mais aussi les origines indiennes des Roms, vers le Rajasthan actuel... On peut d'ailleurs noter la ressemblance entre ce drapeau et le drapeau de l'Inde. La couleur bleue symbolise le ciel, la liberté, les valeurs spirituelles tsiganes. La couleur verte est un hymne à la nature, au progrès, à la fertilité, aux valeurs matérielles.

### Accompagnement des familles précaires

Certaines familles (surtout slovaques, d'après ce que constate Ahmed Akim), sont donc dans une situation de précarité extrême. Ce sont elles qu'on voit dormir dans la rue. « *Finalement, s'insurgeait Alexis Deswaef<sup>2</sup>, président de la Ligue des Droits de l'Homme, on ne vaut pas mieux que ces pays d'origine, pointés du doigt par le Conseil de l'Europe pour leurs politiques discriminatoires envers les Roms, au niveau accès au logement, au niveau santé, au niveau scolarité, au niveau formation et travail. C'est ça qu'il faut dénoncer.* » Il réagissait à l'expulsion de familles roms, dont 21 enfants, de leur centre d'accueil: ces familles se sont retrouvées sans abri.

Le Centre de Médiation des Gens du Voyage et des Roms vient en aide à ces familles, « *une centaine en Wallonie* », avance Ahmed Akim sans disposer de chiffres précis. L'association les accompagne dans la recherche d'un logement, l'accès aux soins de santé ou la scolarité. « *Les situations sur le terrain sont assez dramatiques. Ils sont sans abri, sans aide sociale,*

*sans accès aux soins médicaux* », explique Wats Ladislau, médiateur en Wallonie. La situation est rendue d'autant plus compliquée que « *dans le chef de certains travailleurs sociaux, cette situation d'errance, de sans-abrisme et de précarité extrême est considérée comme « normale » et acceptable pour les Roms* », déplore Ahmed Akim. Et d'ajouter que les Roms eux-mêmes ont intégré ce rejet subi, « *si bien qu'ils parlent rarement d'exclusion, de discriminations.* »

### Des modèles positifs

Les associations ont aussi pour mission la scolarisation des enfants. En 2009, la Fondation Roi Baudouin a mené une enquête à grande échelle auprès de parents, en majorité des mères, pour comprendre les motifs de la non-scolarisation de leurs enfants<sup>3</sup>. Le rapport avançait plusieurs causes: la survie, la méfiance envers l'institution scolaire qui les a marginalisés dans leur pays d'origine, ou encore des facteurs culturels comme la crainte de la mixité filles-garçons.

Les médiateurs/trices que nous avons rencontrés sur le terrain sont plus nuancés.

« *Il y a dix ans, peu d'enfants étaient scolarisés, explique Emiliya Savkova. Aujourd'hui, ce sont les mamans qui viennent et nous font confiance. Elles nous préviennent aussi quand leurs enfants ne vont pas à l'école.* » Ahmed Akim relate l'histoire de parents vivant sous les ponts, venu-e-s le voir pour inscrire leur enfant à l'école. Refusant tout misérabilisme porté sur la communauté, il insiste: « *Il faut sortir du cliché de la femme mendiant avec son enfant dans la rue!* »

### Les médiatrices, un exemple féminin

« *Les médiateurs font le relais entre l'école et les familles. On accompagne les familles pour l'inscription de l'enfant, pour les réunions de parents, on fait de la traduction* », explique Emiliya. Le Foyer a aussi développé depuis deux ans un programme d'insertion socio-professionnelle où les jeunes de 15 à 18 ans peuvent suivre une formation, avant d'être accompagnés sur le marché de l'emploi.

Damaris Craitar, originaire de Roumanie et depuis plus de dix ans en Belgique, est passée par là. Elle est devenue médiatrice, comme Emiliya. Les deux femmes ont longtemps caché leur origine rom: l'une, « *afin d'éviter d'être traitée de gitane à l'école* »; l'autre, pour « *trouver un travail* ». Elles appellent maintenant à ne plus avoir honte et à affirmer leur identité. « *C'est important de mettre en valeur les modèles positifs pour aider à faire diminuer les discriminations* », souligne Emiliya. Elle souligne l'importance d'exemples féminins comme elle et Damaris pour les filles roms: « *Je travaille, je vis seule dans un appartement, ce qui est parfois vu encore bizarrement par des hommes de la communauté. Quand des jeunes filles roms me disent « Je veux être comme toi », je suis heureuse!* »

1. [www.amnesty.be/camp/discrimination/les-roms-en-europe/article/les-discriminations-subies-par-les-roms](http://www.amnesty.be/camp/discrimination/les-roms-en-europe/article/les-discriminations-subies-par-les-roms)

2. « *Roms: "La population se sent autorisée à avoir un discours de rejet"* », [www.rtf.be](http://www.rtf.be), 19 mai 2015.

3. *Scolarisation des enfants roms en Belgique. Paroles de parents*, par Lulia Hasdeu, Fondation Roi Baudouin, 2009, consultable en ligne.